

Rabindranath Tagore

LES OISEAUX DE PASSAGE



Traduit et présenté par
Normand Baillargeon

Éditions du Noroît

Dialogue

Extrait de la publication

Les oiseaux de passage

Rabindranath Tagore

LES OISEAUX DE PASSAGE

Texte traduit et présenté par
Normand Baillargeon

Éditions du Noroît

Dialogue

Le Noroît souffle où il veut, en partie grâce aux subventions du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

Les Éditions du Noroît bénéficient également de l'appui du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec (gestion SODEC).

Artiste : Sylvie Léonard, 2007

Infographie : Geneviève Desautels

Conseiller à la collection Dialogue : Michel Peterson

Correction d'épreuves : Martin Jalbert

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 978-2-89018-639-2

Tous droits réservés

© Éditions du Noroît, 2008

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque et Archives Canada

Tagore, Rabindranath. 1861-1941

[Stray birds. Français]

Le oiseaux de passage

Poèmes.

Traduction de : Stray birds

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN : 978-2-89018-639-2

I. Baillargeon, Normand, 1958-
PR9499.3T34S8714.2008 821'.912

II. Titre III. Titre : Stray birds. Français
C2008-940203-0

DISTRIBUTION AU CANADA

EN LIBRAIRIE

Dimedia

539, boulevard Lebeau

Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2

Téléphone : 514-336-3941

Télécopieur : 514-331-3916

Éditions du Noroît

4609, rue D'Iberville, bureau 202

Montréal (Québec) H2H 2L9

Téléphone : 514-727-0005

Télécopieur : 514-723-6660

lenoroit@lenoroit.com

www.lenoroit.com

DISTRIBUTION EN EUROPE

Librairie du Québec (DNM)

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

Téléphone : 01 43 54 49 02

Télécopieur : 01 43 54 39 15

liquebec@noos.fr

Imprimé au Québec, Canada

Extrait de la publication

Introduction

*Tagore : Une intonation nouvelle
de l'âme universelle.*

Saint-John Perse

Le recueil d'aphorismes dont je propose ici la toute première traduction française est paru en 1916, aux États-Unis, sous le titre : *Stray Birds*.

À cette date, son auteur, Rabindranath Tagore, jouit d'une très grande réputation dans son pays natal et il est devenu, depuis peu mais très rapidement, immensément célèbre en Occident.

Dans cet écrit circonstanciel, Tagore aborde un genre — l'aphorisme — qui, sans être unique dans son corpus, n'en demeure pas moins rare. À mon avis, comme à celui de bien d'autres commentateurs, Tagore va y exceller de manière éclatante.

Dans les pages qui suivent, et afin d'en préparer la lecture, je voudrais sommairement présenter le contexte de l'écriture de ce recueil et dire quelques mots de la vie et de l'œuvre de Tagore. J'en profiterai pour rappeler à quel point

est trompeuse et mutilante l'image de Tagore qui est le plus souvent proposée aux Occidentaux, et qui le réduit à une sorte de poète mystique plus ou moins désincarné.

* * *

Rabindranath Thâkur, surnommé *Gurudev* (c'est-à-dire : divin maître), est généralement connu en Occident sous la forme anglicisée de son nom : Rabindranath Tagore. Il est né le 6 mai 1861 à Calcutta¹, où il est mort le 7 août 1941.

La légende veut qu'à la naissance de cet enfant, le quatorzième et avant-dernier, son père ait déclaré : « Il s'appellera Rabindra, — c'est-à-dire le Soleil — car plus tard, comme lui, il ira par le monde et le monde en sera éclairé ». Cette prophétie se réalisera puisque, avec une libéralité sans faille, l'immense talent de Tagore lui fera produire une œuvre d'une extraordinaire abondance où se côtoient harmonieusement de nombreux genres et qui portera effectivement son nom (et bien souvent sa personne) aux quatre coins du monde.

¹ Cette ville, qui est la capitale du Bengale occidental, s'appelle Kolkata depuis le premier janvier 2001.

Tagore est issu d'une famille très prospère, mais aussi singulière, tant par la profondeur de sa connaissance des arts et des lettres que par l'ouverture et la lucidité avec lesquelles elle accueille et fait sien un héritage culturel pluriel. En outre, cette famille accepte volontiers de jouer un rôle politique au sein d'un pays qui aspire à leur émancipation. Tous ces traits, qui se retrouveront dans la personnalité et dans l'œuvre de Tagore, étaient, depuis trois générations déjà, ancrés dans la tradition familiale.

C'est ainsi que son grand-père, Dwarkanath Tagore (1794-1846), un très riche homme d'affaires, n'a pas hésité ni à braver les interdits religieux hindous pour voyager en Europe, ni à se lier au réformateur Rammohan Roy (1772-1833), créateur du mouvement religieux et de réforme sociale appelé Brahma Samaj.

Son propre fils, Devedranath Tagore (1817-1905), le père de Rabindranath (surnommé le « Grand Saint »), était lui aussi profondément attaché aux idées et idéaux de Roy, en même temps qu'aux traditions hindous, musulmanes et occidentales qui avaient façonné la famille Tagore. Il

s'assure donc que ses enfants reçoivent tous une éducation qui les familiarise avec l'ensemble de ses héritages culturels et qui instille en eux à la fois le respect de la tradition et le goût de l'innovation.

Cette éducation porte ses fruits, et plusieurs des frères et sœurs de Tagore seront célèbres comme érudits, poètes, dramaturges, romanciers, peintres ou compositeurs. Elle instille en outre en eux, et tout particulièrement en Rabindranath, une précieuse ouverture vers l'universel, un trait qui caractérisera fortement toute son œuvre ultérieure. C'est ainsi qu'il écrira :

Aussitôt que nous comprenons et apprécions une production humaine, elle devient nôtre, peu importe sa provenance. Je suis fier de mon humanité quand je peux reconnaître et apprécier les poètes et les artistes de pays autres que le mien. Qu'on me laisse goûter cette joie sans mélange de savoir que sont miennes toutes les grandes gloires de l'humanité. Et c'est pourquoi j'ai profondément mal lorsque des cris de rejet de l'Occident se font entendre dans mon pays pour affirmer qu'une éducation occidentale ne saurait que nous causer du tort².

² TAGORE, R., *The English Writings of Rabindranath Tagore, Volume 3: A Miscellany*, édité par Sisir Kumar Das, India Sahitya Akademi, New Delhi, 2004. Page 289.

Quand il a 12 ans, son père l’emmène en voyage jusqu’au pied de l’Himalaya. En route, ils s’arrêtent à Santiniketan (c’est-à-dire : Demeure de la paix), un centre de méditation que Devedranath Tagore a créé en 1863 et où Tagore créera pour sa part son Centre d’éducation en 1901. Le jeune garçon reçoit de son père, durant ce voyage, des leçons de sanscrit, de religion et de littérature. En 1874, à 13 ans, il publie son premier poème.

À 17 ans, il part étudier à Londres, mais il rentre dix-huit mois plus tard, ses études inachevées. Ce séjour en Angleterre et celui, très bref, qu’il fera en 1890, lui permettent d’approfondir sa connaissance de la langue et de la littérature anglaises, en plus de lui faire connaître et apprécier la musique occidentale.

De retour dans son pays, Tagore entreprend la longue carrière d’écrivain, de penseur, d’homme public et d’artiste qu’on lui connaît. Il convient d’ailleurs d’insister ici sur la prolixité de Tagore et sur la diversité, proprement prodigieuse, de sa production, d’autant que quiconque s’intéresse d’assez près à sa personne et à son

œuvre ne peut manquer d'être bien vite étonné par le déformant réductionnisme que nous avons évoqué plus haut et dans lequel l'une comme l'autre sont trop souvent maintenues en Occident.

On estime que l'œuvre de Tagore comprend quelque 300 000 vers réunis dans une cinquantaine de recueils de poèmes ; de trois opéras ; de quatorze romans, douze recueils de nouvelles, quatorze pièces de théâtre, soixante-trois volumes d'essais traitant d'art, de philosophie, d'éducation, de politique et de philologie, en plus de récits de voyage et d'une autobiographie³. Rappelons aussi qu'il se fera peintre durant les dernières années de sa vie et qu'il laisse environ 2 500 toiles et dessins. Il fut un épistolier qui nous lègue une correspondance publiée en douze volumes. Rappelons aussi qu'il est la seule personne à être l'auteur de deux hymnes nationaux (celui de l'Inde et celui du Bengladesh), sans oublier de préciser qu'il aura, surtout vers la fin de sa vie, un profond et vif intérêt pour les

³ Ces informations proviennent de : MUKHERJEE, Prithwindra, « Tagore », *Encyclopedia Universalis*, vol. 22, page 85.

sciences — la biologie, la physique et l'astronomie. Soulignons enfin, et comme il se doit, que Tagore a écrit et composé près de 2 500 chansons, appelées *Rabindra Sangits*, lesquelles demeurent presque totalement inconnues en Occident. Elles le font pourtant placer par les connaisseurs aux côtés de Schubert et de quelques rares autres au rang des plus grands auteurs de chansons. Ces *Rabindra Sangits* sont d'ailleurs la part de l'œuvre de Tagore la plus connue et la plus révérée au Bengale.

En 1912, profitant de l'occasion d'un voyage en Angleterre, Tagore traduit lui-même en anglais des pièces de son recueil *Gitanjali*. Le recueil qui en est issu paraît chez MacMillan dès 1913. Les poètes et écrivains anglophones, William Butler Yeats (1865-1939) en tête, font à cette œuvre et à son auteur un si extraordinaire accueil que le prix Nobel de littérature est décerné à Tagore en 1913. On salue alors « ses vers profondément sensibles, pleins de fraîcheur et de beauté et par lesquels, avec une grande habileté, il est parvenu à exprimer sa pensée poétique à travers un usage personnel de la langue

anglaise, enrichissant ainsi la littérature occidentale⁴ ». C'est la première fois qu'un asiatique reçoit ce prix.

* * *

Le 3 mai 1916, Tagore s'embarque sur un bateau qui le conduit au Japon. Il séjourne un peu plus de trois mois dans ce pays, s'intéressant à plusieurs aspects de la vie et de la culture nippones. Les fameux haïkus⁵, notamment, l'intéressent au plus haut point. Analysant son attirance pour eux, Tagore fait remarquer qu'ils sont des « poèmes-images » plutôt que des « poèmes-chansons ».

Il est fort probable que ces poèmes brefs et à l'écriture hautement codifiée aient été une des sources d'inspiration des aphorismes du présent recueil. Le poète y cherche en effet, en utilisant des moyens minimalistes, à produire des effets

⁴ « The Nobel Prize in Literature 1913 »

[http://nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1913/]
Lien consulté le 24 avril 2007.

⁵ Forme poétique la plus courte qui soit, le haïku est pratiqué au Japon depuis plusieurs siècles. Un haïku comprend trois phrases, qui comptent respectivement 5, 7, et 5 syllabes et qui, en japonais, forment une seule ligne, dont la lecture dure une respiration.

d'une portée poétique maximale concentrée dans de brèves sentences.

Tagore rédige ces textes afin de satisfaire des admirateurs et admiratrices qui lui demandent d'inscrire un mot dans leur carnet d'autographes ou sur un éventail. Certains de ces aphorismes, d'abord écrits en bengali, sont traduits en anglais par Tagore pour l'occasion ; d'autres sont composés au Japon et directement dans la langue de Shakespeare. Sous le titre *Stray Birds*, un recueil réunissant 326 de ces aphorismes nippons est paru en 1916, chez MacMillan, à New York.

À l'enthousiasme de Tagore pour le Japon répondit d'abord une grande ferveur des Japonais pour le poète venu du pays du Bouddha. Mais cette ferveur, qui reposait sur le malentendu engendré par la publication du *Gitanjali*, s'estompe à mesure que se profile, derrière le poète mystique mis de l'avant par Yeats et quelques autres, un homme lucidement engagé dans les débats de son temps.

Préoccupé de politique, d'éducation, d'histoire et de mille autres choses encore, cet homme

défend courageusement des positions lucides et fortes, mais souvent radicales et allant à contre-courant de la pensée dominante ⁶.

Les conférences sur le nationalisme prononcées par Tagore au Japon marquent à cet égard un point tournant : elles révèlent la profondeur et la force de sa critique des orientations politiques prises par le Japon sur le modèle du nationalisme européen. Cette critique, en forme de mise en garde contre tout ce que contient de mortifère notre civilisation, n'a rien perdu ni de sa brûlante actualité ni de sa puissante charge explosive :

Ne voyez-vous pas la laideur mortelle qui éclate partout, dans vos villes, dans vos rapports, le même masque monotone qui fait que nulle place n'est lais-

⁶ Je ne résiste pas à la tentation de citer ces mots, écrits en 1905 : « Nos prétendues classes responsables vivent dans l'aisance parce que l'homme ordinaire n'a pas encore compris sa situation. Voilà pourquoi le propriétaire le bat, le prêteur sur gages le tient à la gorge, le contremaître le maltraite, l'agent de police l'escroque, le prêtre l'exploite et le magistrat lui fait les poches. » TAGORE, R., *Social Work*, 1915, cité dans RAY, Satyajit, « Tagore Portrait of a Man : Rabindranath Tagore », *UNESCO Courier*, mai-juin 1986.

*sée à l'expression vivante de l'âme ? La mort s'insinue
morceau par morceau dans le corps de votre civilisation.
La soif du gain ne connaît pas de limite à sa rapa-
cité. Son seul but est de produire et de consommer.
Elle n'a de respect ni pour les êtres humains ni pour
la magnifique nature. Elle est impitoyablement
prête, sans une minute d'hésitation, à rejeter la
beauté et la vie hors d'elle-même ou à les changer
en argent. La présente civilisation commerciale de
l'homme prend beaucoup de temps et d'espace pour
tuer le temps et l'espace. Ses mouvements sont
violents, son bruit agressif et discordant. Elle porte
sa propre condamnation, parce qu'elle foule aux
pieds l'humanité sur laquelle elle se tient debout⁷.*

L'antidote à ce poison avait pourtant été ma-
gnifiquement donné par Tagore, sous une forme
poétique dans le *Gitanjali*. Il fallait, pour l'aper-
cevoir, rester loin de cette réductrice image de
mystique oriental à laquelle on s'évertuait à
ramener le poète.

*Là où l'esprit ne connaît pas la peur, là où la tête
est haut portée*

⁷ Nationalisme, cité dans : ASLAN, Odette, *Rabindranath Tagore*, Collection Poètes d'aujourd'hui, Seghers, Paris, 1961, page 187.

*Là où le savoir est libre
Là où le monde n'est pas morcelé par d'étroites cloisons
Là où les mots jaillissent du plus profond de la vérité
Là où l'effort tend inlassablement les bras vers la
perfection
Là où le clair ruisseau de la raison ne s'est pas égaré
dans les sables de l'aride désert de l'habitude
Là où l'esprit, guidé par Toi, inspire une pensée et une
action qui vont sans cesse s'élargissant*

*Dans ce paradis de liberté, Père, permets à ma patrie
de s'éveiller* ⁸

De 1916 à sa mort en 1941, Tagore voyage (il séjourne au Canada en 1929) et continue imperturbablement à écrire et à composer. En 1915, il est fait Chevalier par l'Angleterre, mais rend son titre en 1919, en protestation contre le massacre d'Amritsar lors duquel les troupes britanniques ont tué près de 400 manifestants indiens.

En 1918 est posée la première pierre d'une université fondée par Tagore, Visva-Bharati, qui

⁸ Extrait de *Gitanjali* MacMillan Company, London, 1971. Pages 49-50.

existe toujours. En 1921, Tagore crée à Sri Neketan une autre institution importante, qui s'occupe cette fois de questions de reconstruction rurale. À 60 ans, comme pour trouver de nouvelles avenues d'expression à son inépuisable créativité, il commence à peindre — et j'ai rappelé plus haut avec quelle intensité il se livrera à cette nouvelle activité.

Tagore, tombé gravement malade en 1940, meurt à Santiniketan le 7 août 1941.

IL écrit dans l'un de ses derniers textes, rédigé alors qu'a éclaté la Deuxième Guerre mondiale :

Lorsque je jette mon regard tout autour, je rencontre les ruines d'une orgueilleuse civilisation qui s'écroule et s'éparpille en vastes amas de futilité. Pourtant, je ne céderai pas au péché mortel de perdre confiance en l'homme : je fixerai plutôt mon regard vers le prologue d'un nouveau chapitre de son histoire, une fois que le cataclysme sera terminé et que l'atmosphère sera rendue limpide avec l'esprit de service et de sacrifice [...]. Un jour viendra où l'homme, cet insoumis, retracera sa marche de

*conquête malgré toutes les barrières afin de retrouver son héritage humain égaré*⁹.

Les aphorismes des pages qui suivent peuvent être données comme autant de bornes milliaires balisant cette marche pour la reconquête de notre héritage humain.

Normand Baillargeon

⁹ TAGORE, cité dans MUKHERJEE, Prithwindra, « Tagore », *Encyclopedia Universalis*, vol. 22, page 85.

dans la collection Dialogue
(Conseiller : Michel Peterson)

Oiseaux de passage a été composé
en caractères StempelSchneider corps 10,5
et achevé d'imprimer par Transcontinental
le vingtième jour du mois de mai de l'an deux mille huit
pour le compte des Éditions du Noroît.

Direction littéraire
Paul Bélanger



ÉDITIONS DU

Noroît

C.P. 156, Succursale De Lorimier, Montréal (Québec) H2H 2N6

ISBN 978-2-89018-639-2



9 782890 186392

Extrait de la publication